

Il paraît se nourrir d'azur et de lumière,  
Et regarde toujours vers l'astre radieux,  
Comme s'il voulait dire : " Etranger sur la terre,  
Je veux retourner dans les cieux. "

Tout à côté de lui, des fleurs viennent d'éclore,  
Il peut se poser sur leur calice vermeil ;  
Mais tout cela n'est rien : ce qu'il veut, c'est l'aurore,  
C'est le ciel bleu, c'est le soleil.

Il attend que l'été ranime la campagne,  
Pour goûter les parfums et voler dans l'air pur.  
Alors, joyeux, avec sa brillante compagne  
Il s'élancera dans l'azur.

\* \* \*

Lorsque je l'aperçois, mon âme est attendrie ,  
Car ce pauvre exilé, ce frêle papillon,  
Ne nous offre-t-il pas un tableau de la vie  
De l'homme retenu loin du ciel, en prison ?

Comme le papillon, altérés de lumière,  
Nos regards sont tournés vers le jour éternel ;  
Et notre âme ressent partout sur cette terre,  
La sombre nostalgie et le besoin du ciel.

Oh ! qu'ils sont courts ces jours, matin de l'existence,  
Où tous les horizons ont un aspect riant,  
Où l'homme, près de lui, sans constater d'absence,  
Voit de ceux qu'il chérit le groupe semillant !.....

Cher ami, je le sais, votre âme est comprimée  
Sous l'étreinte du deuil et le poids des douleurs ;  
Car vous avez perdu cette compagne aimée  
Qui pouvait, ici-bas, seule sécher vos pleurs.

Autrefois, votre cœur ressemblait au bocage  
Que le printemps emplit de mille nids charmants,  
Dont le soleil ne peut percer le vert ombrage,  
Et qui rayonne au loin des parfums et des chants.